



Plutôt Audiard ou plutôt autofictions tire-larmes ?

## Description

*Quand Marie disserte de littérature avec sa copine Rose, cela convoque Saint-Simon, Annie Ernaux et Michel Audiard. Vive la culture !*

**Par Marie H.**

Ce matin, attablée chez l'amie Hector devant un thé au citron, je disserte avec Rose, une amie retraiée, sur cette littérature contemporaine autofictionnelle, à mailler de violences conjugales, d'incestes, d'emprise, d'enfances « à la Dickens » et, j'ose le lui dire, largement tire-larmes.

Ma remarque agace mon amie.

« Puisqu'elles existent, ces murs de sauvage, il est normal et même souhaitable que la littérature s'en fasse à cho. Vous n'avez pas de cœur, Marie, je les plains ces malheureuses victimes et leurs prédateurs me dégoûtent. Laissez-moi vous dire que c'est plus d'actualité que votre bien-aimé duc de Saint-Simon dont vous me rabâchez les oreilles ! Remarquez, de son temps, il s'en passait de belles aussi, seulement, pas question de plaintes et de protestations, cela aurait été aussi sec galère et compagnie, rame et boucle-la. D'ailleurs, le peuple était illettré, ça simplifiait pour les réclamations ! »

Déclicieuse Rose, qui, bien qu'octoginaire, a conservé une spontanéité juvénile ! Chez certains âtres privilégiés la jeunesse résiste à la vie.

Nous évoquons ensuite son écritavaine préférée, Annie Ernaux, entendue dans une émission de radio. Il s'agissait de la rediffusion d'un entretien de l'année dernière où elle était interrogée sur le parler de ses parents. L'écrivaine racontait qu'elle se souvenait « d'un français à corchée, mélange de patois, lequel sans les mots ». Si les mots manquaient aux parents d'Annie Ernaux, leur fille a su les employer pour décrire leur vie difficile. Ses livres sont les soldats de cette guerre. Chez elle, la flèche atteint son but, le cœur même de la cible, la réalité de la vie. Cequel qui souvent nous dévaste et nous laisse sans voix. Bien nommer lequel sans ambiguïté est un art dont nos hommes politiques ne sont pas prodiges.

Nous quittons le café d'Hector, Rose me reconduit chez moi.

Je dâ©cide alors de relire Michel Audiard et de retrouver son vocabulaire imagâ©, ses dialogues truculents et sa gouaille. Michel Audiard nâ€™est pas nâ© dans la rue mais il y a beaucoup vâ©cu. Or la rue est cruelle et ne fait pas de cadeaux. Pas â©tonnant que cette citation soit de lui : Â« La justice, câ€™est comme la Sainte Vierge, si on la voit pas de temps en temps, le doute sâ€™installe Â». Tel Marguerite Duras, Michel Audiard nâ€™a pas seulement tournâ© et dialoguâ© des films, il a aussi Â©crit des romans et des articles Ã la fois drâ©les, fÃ©roces et parfois mÃ©lancoliques oÃ¹ il dâ©ploie une verve irrâ©sistible. Le dialoguiste des *Tontons Flingueurs* est aussi le scÃ©nariste de lâ€™Ã©mouvant *Mortelle Randonnâ©e* et du cÃ©lÃ©bre *Garde Ã Vue*. â€œOn est gouvernâ©s par des lascars qui fixent le prix de la betterave et qui ne sauraient pas faire pousser des radis.â€• Câ€™est si bon de rire, une vraie rÃ©crÃ©ation et cela vaut toutes les drogues. Certaines pages sont empreintes dâ€™un blues de bon aloi. Une mÃ©lancolie envahit les souvenirs dâ€™un Paris disparu, câ€™est passager, bien vite revient un appâ©tit de vie communicatif. Câ€™est tout ce dont jâ€™ai besoin en cette fin de matinâ© grise, au sein dâ€™un monde plein de bruit et de fureur.

## Categorie

1. Humeurs

**date crÃ©Ã©e**

18/06/2024